

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE DE NANTES-ANGERS

SECTION D'ANGERS

Année 1967 **1968**

N° **3**

THÈSE
pour le
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

par

Daniel DUPUIS

né le 5 Mai 1937 à Fresne-sur-Loire (L.-A.)

Présentée et soutenue publiquement le 15 JAN 1968 19

ALCOOLISME
ET
TROUBLES DES CONDUITES SEXUELLES
dans le Département de l'Orne

Président : Monsieur le Professeur FRESSINAUD-MASDEFIEUX

Par délibération en date du 28 Janvier 1966
la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations
qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation,
ni improbation.

x
x x x

ALCOOLISME

et

TROUBLES DES CONDUITES SEXUELLES

dans

Le Département de l'ORNE

— — — —



de MEDECINE et de PHARMACIE

600

Professeurs Honoraires de l'Ecole Nationale :
MM. DAVID, ROUSSEAU, SARAZIN, AMSLER

Assesseur : M. H. GERMAIN

a) Professeurs titulaires :

MM.	
COTTIN	Chimie Générale
DELAITRE	Clinique Médicale Infantile
DESJOBERT	Pharmacie Chimique et Toxicologie
FRESSINAUD	Clinique Médicale B
GERMAIN	Botanique et Cryptogamie
GOYER	Clinique Chirurgicale B
GUERIN	Biophysique Médicale
HERISSET	Matière Médicale
HERMANN	Clinique Ophtalmologique
JOLIVET	Chimie Analytique
LAFARGUE	Pharmacie Galénique
MARTIN	Pathologie Chirurgicale
MENARD	Hygiène et Médecine Sociale
NAULLEAU	Clinique Chirurgicale A



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41555419_0010

OURY	Clinique Pneumo-Phtisiologique
PERREAU	Clinique Médicale A
ROUCHY	Clinique Obstétricale & Gynécologique

II -- MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.	
AUGEREAU	Pharmacodynamie
BAILLY	Physique
Mme CAVELLAT	Anesthésiologie
MM.	
CARON	Electroradiologie
COULLAUD	Physiologie
DROZ	Histologie & Embryologie
GUNTZ	Anatomie
HOCQUET	Parasitologie
HY	Dermato-Vénéréologie
JOUBAUD	Méd. Gén. et expérimentale
PILLET	Anatomie
PILLOT	Bactériologie
PRELOT Melle	Zoologie
SIMARD	Anatomie Pathologique
TADEI	Thérapeutique
de VERNEJOUL	Physique Médicale

III -- AGREGES

MM.	
GODLEWSKI	Neurologie & Psychiatrie
PARSY	Oto-rhino-laryngologie
RENIER	Médecine Générale
TESTARD	Pédiatrie
THUAU	Pathologie Médicale

IV - PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.

PERTUS

ROGNON

Urologie

Chirurgie Générale

Secrétaire de la Faculté M. R. MAILLEUX

Conservateur de la Bibliothèque

de l'Université Mme GALKOWSKI

A MA FEMME

En témoignage de notre amour.

A MES DEUX FILS

Eric et Jérôme

A MA MERE

En témoignage de mon amour filial.
Profonde reconnaissance.

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUS MES AMIS

A notre Président de Thèse,

Monsieur le Professeur FRESSINAUD
Professeur de la Clinique Médicale B

En remerciement pour le
très grand honneur que vous m'avez fait
en acceptant la présidence de cette thèse.

Soyez assuré également de
ma profonde reconnaissance pour l'enseigne-
ment que vous m'avez octroyé au cours de
deux stages d'externat dans votre service.

A nos Juges,

- Monsieur le Professeur DELAITRE
Professeur de la Clinique Médicale Infantile

En témoignage de ma profonde reconnaissance.
Remerciements pour la valeur de votre enseignement.

- Monsieur le Docteur HY
Maître de Conférence agrégé

Remerciements pour la façon très amicale
dont vous m'avez dispensé votre enseignement pendant mon stage d'externe dans votre service.

- Monsieur le Professeur MENARD
Professeur d'hygiène et Médecine Sociale

La clarté de votre enseignement m'a été
très utile au cours de mes études de médecine.
Profonde reconnaissance.

A Monsieur Le Docteur J. G. J. J.

Médecin-Directeur de l'Hôpital Psychiatrique
d'ALENCON

qui a eu l'idée de cette thèse.

Remerciements pour l'attention bienveillante
que vous avez bien voulu porter à ce travail.

Profonde reconnaissance, pour les conseils
que vous m'avez prodigués avec mansuétude
ces dernières années.

I N T R O D U C T I O N

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

L'Orne partage avec quelques autres départements français le privilège d'obtenir l'une des premières places dans le palmarès des régions les plus "alcoolisées" de France. Cette malheureuse distinction entraîne un nombre toujours croissant d'hommes intoxiqués mis en traitement à l'hôpital psychiatrique d'Alençon. Il nous a donc été possible d'observer de très près le comportement des alcooliques de cette région. Or, au cours de nos examens, la fréquence des troubles des conduites sexuelles de ces derniers nous a semblé particulièrement frappante. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de réunir dans un travail d'ensemble les éléments de nos constatations dans ce domaine. Nous avons effectué ces recherches dans le service de l'hôpital psychiatrique d'Alençon qui reçoit tous les malades mentaux hommes du département de l'Orne. Notre Chef de Service nous a communiqué en outre les nombreuses expertises médico-légales, auxquelles elle avait procédé à la maison d'arrêt d'Alençon, chez les sujets alcooliques inculpés dans des affaires de mœurs.

Elle nous a également relaté les cas de malades suivis en thérapeutique ambulatoire qui, sous l'influence de l'alcool, avaient présenté des modifications de leur conduite sexuelle.

L'ensemble des observations recueillies, tant à l'hôpital psychiatrique qu'en consultations externes, ou à la maison d'arrêt, ne peut évidemment fournir une statistique précise concernant l'ensemble du département de l'Orne. Toutefois, si cette dernière reflète, à une moindre échelle, l'importance des troubles de la sexualité liés à l'alcoolisme dans ce département, elle n'en est pas moins révélatrice, intéressante et surtout accablante.

Un groupe de 66 malades de 44 à 60 ans, présentant un alcoolisme chronique de nature socio-professionnelle avec accidents neuro-psychiques aigus - épisode confuso-onirique, délirium tremens, délire subaigu , encéphalopathie alcoolique de Gayet-Wernicke, épilepsie - ou sans signes d'atteinte neuro-psychique aussi prononcés, a vu une baisse importante de sa puissance génitale à des degrés variables , pouvant aller jusqu'à l'impuissance totale.

Volontairement nous avons éliminé les cas d'hypogénéralité survenant chez des hommes alcooliques de plus de 60 ans, car à partir de cet âge, il est difficile de déterminer dans cette anomalie la part revenant à l'alcoolisme et celle due à la diminution physiologique normale.

Dans les 26 autres observations, les sujets présentent des formes de déviations sexuelles, où la régression et la dissolution de la sexualité se sont manifestées en pratique masturbatoire, autosexuelle, homosexuelle, incestueuse ou exhibitionniste, sans cependant avoir fait l'objet de poursuites judiciaires.

2°/ RELEVÉ STATISTIQUE concernant les sujets médico-légaux .

Nous avons recueilli 120 expertises médico-légales couvrant la période de 1960 à 1966, relatives à des individus inculpés dans des affaires de mœurs et dont l'alcoolisme aigu ou chronique était la cause déterminante de leur conduite délictueuse.

Parmi ces derniers, on relève :

30 délinquants de 19 à 32 ans qui étaient poursuivis pour avoir violé ou tenté de violer des femmes adultes.

36 sujets de 50 à 70 ans qui avaient compensé leur hypogénitalité en se livrant à des perversions et des actes impudiques sur des mineures.

25 alcooliques de 33 à 57 ans qui avaient eu des relations incestueuses.

12 inculpés qui s'étaient livrés publiquement à des agissements homosexuels et à la sodomie.

3 qui avaient présenté au cours d'ivresses aiguës, sur fond d'alcoolisme chronique, des tendances et manifestations exhibitionnistes.

10 autres qui avaient choisi des jeunes garçons pour assouvir leur tendance pédophile.

Enfin, 4 individus qui s'étaient fait remarquer pour bestialité.

3°/ CAS TRAITES EN CONSULTATIONS EXTERNES -

Ces derniers ne sont retenus et exposés dans ce travail uniquement à titre documentaire, car ils sont peu nombreux par rapport au nombre de consultants. Cependant nous avons pensé

qu'il y avait intérêt à publier certains d'entre eux, car ils montrent l'importance des troubles de la conduite sexuelle dans la genèse des manifestations mentales diverses dont au premier abord on ne soupçonnait pas l'origine.

Nous avons colligé ainsi 22 observations d'hypogénéralité et 6 d'hypergénéralité sur un ensemble de 820 consultants.

x
x x x

Existait-il des perturbations des conduites sexuelles antérieurement à l'alcoolisation ?

Dans le groupe des 228 alcooliques qui ont fait l'objet de cette étude, nous avons recherché le plus possible qu'elle pouvait être leur sexualité antérieurement à l'alcoolisation.

La plupart des sujets médico-légaux ne signalaient aucune anomalie en dehors d'une masturbation sans phantasme. Il faut tenir compte qu'ils mentaient certainement de peur d'aggraver leur cas en avouant leurs perversions. Certains autres n'avaient aucune activité sexuelle parce qu'ils étaient inhibés. De temps en temps, ils se livraient à des pratiques homosexuelles, mastur-

bataires avec ou sans phantasmes.

12 avaient été initiés à des pratiques homosexuelles dès le jeune âge, de 7 à 14 ans, soit 6 par des adolescents, 4 par des adultes et 2 par des vieillards (leur propre grand-père dont ils partageaient le lit).

Chez les alcooliques hypergénitaux, nous avons pu constater par exemple qu'il n'y avait pas - sauf chez 3 seulement - d'hypergénéralité avant l'alcoolisation.

x
x x x

CHAPITRE II

CONSIDERATIONS

— 4 —

SUR LE NIVEAU INTELLECTUEL ET SOCIO-PROFESSIONNEL

DES SUJETS EXAMINES

— 4 —

1°/ NIVEAU INTELLECTUEL -

Chez les 120 sujets alcooliques dont les troubles de la conduite sexuelle avaient entraîné l'inculpation, nous en avons observé 78 % ayant un quotient intellectuel inférieur à 100, dont 15 illettrés, alors que chez les 136 alcooliques examinés à l'hôpital psychiatrique ou en consultations externes, nous en trouvons 48 % ayant un quotient intellectuel inférieur à 100 et seulement 4 illettrés.

On conçoit alors plus aisément que l'alcoolisation puisse entraîner des troubles de la conduite sexuelle chez des individus dont le niveau mental ne leur permet pas, au départ, d'apprécier à leur juste valeur les conséquences de leurs actes.

2°/ NIVEAU PROFESSIONNEL -

Nous nous bornerons ici à une sèche énumération, en notant toutefois la prédominance du milieu agricole.

	<u>Médico-légaux</u>	<u>Hospitalisés</u>
- Ouvriers agricoles ou para-agricoles	66	44
- Ouvriers (usines - bâtiments)	40	36
- Fonctionnaires	2	8
- Professions libérales	6	8
- Commerçants - Artisans	6	12

3°/ SITUATION FAMILIALE -

La situation de famille de ces malades est la suivante :

- Célibataires	:	80
- Mariés	:	100
- Concubinage	:	4
- Divorcés-Séparés	:	38
- Veufs	:	6

Sur 144 couples (existants ou ayant existés) 130 ont été prolifiques et ont totalisé 241 enfants, soit 1,85 par couple.

(Une étude comparable, faite en Suisse par Monsieur MUTRUX sur une population alcoolique, a montré un chiffre de 1,33 enfants par couple).

Sur les 86 mariés avec enfants, 18 se sont déclarés insatisfaits sexuellement (femme frigide ou repoussant le coït). Il est certain que les femmes d'alcooliques d'un certain niveau éprouvent rapidement du dégoût à entretenir des relations sexuelles avec leur mari ivre ou moitié ivre. Leur refus de l'acte sexuel est la conséquence de l'alcoolisme du mari et n'en est pas la cause, comme souvent ces derniers cherchent à le faire croire.

x
x x x



A l'hôpital psychiatrique, les malades sont admis en raison des troubles neuro-psychiques dûs à leur alcoolisme ; mais il est rarement indiqué par leur médecin ou leur famille des anomalies de leur comportement sexuel. C'est au psychiatre à les découvrir, car elles ne sont pas révélées spontanément par les intéressés. Ces derniers restent souvent réticents lorsqu'on explore un domaine qu'ils jugent intime et inviolable. Souvent, les meilleurs renseignements nous ont été donnés, non par le malade lui-même, mais par son épouse qui, sous la pression de nos sollicitations bienveillantes a enfin osé avouer les anomalies de la conduite sexuelle de son mari qu'elle supportait par contrainte depuis de nombreuses années et dont elle ne s'était jamais plainte par crainte de représailles.

L'examen des sujets inculpés à propos d'affaires de mœurs est évidemment beaucoup plus facile puisque l'expert est censé connaître le motif de l'incarcération et peut ainsi d'emblée aborder le problème de la sexualité sans paraître indiscret ou importun. Il faut remarquer, malgré tout, qu'en dépit de cette facilité apparente, l'examen reste souvent superficiel, les intéressés ne voulant pas fournir les motivations profondes de leur conduite anormale.

Par contre, les troubles sexuels rencontrés chez les malades alcooliques, traités en consultations externes, ont toujours été spontanément indiqués. Ils étaient souvent une préoccupation majeure des sujets et la raison profonde de leur recours au médecin. La corrélation avec l'éthylisme semblait par contre presque toujours ignorée des patients.

Il nous a fallu fournir constamment un effort d'adaptation pour pouvoir explorer, même d'une façon précaire, le domaine de la sexualité et en rechercher les éventuelles anomalies.

X
X X X

2°/ EVOLUTION SEXUELLE NORMALE

Avant d'aborder l'étude des anomalies des conduites sexuelles, il faut rappeler brièvement les différents stades de l'évolution sexuelle sur le plan fonctionnel, tout au moins.

Différents auteurs du siècle dernier, faisant autorité en la matière, ont étudié le développement de la sexualité chez l'homme. Il faut citer FREUD, KRAFFT-EBING, KINSEY. Sans aucun doute, l'auteur qui a remonté le plus loin dans l'enfance, pour mettre en évidence un sentiment psycho-sexuel, est FREUD. Il accorde, chez le nourrisson, aux fonctions orales, alimentaires, excrémentielles, une signification érotique. Par contre, KRAFFT-EBING considère les premières années de l'enfance comme neutres en ce sens. Après une phase hyposexuelle, l'enfant passe par une phase à prédominance autosexuelle. Ce qui caractérise cette dernière, c'est son polymorphisme. Il existe un penchant sexuel envers une multitude d'objets (personne de différent sexe, animaux, etc...). La diversité des moyens de satisfaction est grande ainsi que la diffusion des zones érogènes.

On peut admettre que l'érotisme est d'apparition précoce. Il est certainement ténu, diffus et dominé par l'hédonisme alimentaire et sensori-moteur.

La sexualité infantile est donc faible et très polymorphe en ce sens que les objets qui entourent l'enfant peuvent être ou ne pas être la source de plaisirs plus ou moins érotiques. Progressivement, il s'opère une organisation de ces structures fonctionnelles. L'hédonisme sexuel émerge petit à petit des autres formes, alimentaire, sensori-motrice.

Avec le développement de l'enfant, il va y avoir une maturation de ses différents appareils, et une structuration progressive de sa personnalité. Celle-ci sera forgée par ses propres expériences et différents mécanismes, tels que identification, frustration, satisfaction, fixation, opposition. Dans ces mécanismes, la personnalité des parents est prédominante, car elle peut représenter une valeur de modèle, ou bien être une entrave à l'évolution de l'enfant.

La répétition, au cours du développement psychosomatique de l'enfant, de contacts agréables avec des personnes de son entourage, va aboutir à une reconnaissance d'un plaisir érotique. Si ces personnes sont de sexe différent au sien, les tendances hétérosexuelles sont renforcées. Si elles sont de même sexe, la possibilité de tendances homosexuelles sera plus grande. Lorsque l'une de ces tendances (homosexuelles ou hétérosexuelles) est dominante, il y a une dissolution des autres tendances qui restent néanmoins enfouies dans le sub-conscient du sujet.

Après une phase autosexuelle, le grand enfant rentre dans une période où l'homosexualité est prévalente. Finalement, adolescent, il accède à l'hétérosexualité qui est l'aboutissement normal de l'évolution sexuelle. Le sommet de cette évolution est l'union monogamique. Cette période couvre la plus grande partie de l'activité génitale de l'homme. L'âge avançant, intervient une phase de régression, de dissolution. Il s'opère un retour à des stades plus ou moins différenciés et infantiles correspondant à un vieillissement des diverses fonctions en général et de la fonction sexuelle en particulier.

X
X X X

libérées. Les pulsions instinctives et les pulsions affectives s'extériorisent alors en actes égoïstes, sauvages, délictueux ou non, mais sûrement critiquables.

Si le sujet "hypersexuel occasionnel" peut assouvir les exigences de sa nature impétueuse, l'aphrodisie se manifeste en actes sexuels non déviés. Il y a alors une augmentation de fréquence des rapports sexuels.

Le comportement de la femme, ou de la concubine de ce sujet est important. On comprend aisément que son attitude est parfois oppositionnelle. Elle refuse l'acte sexuel avec un partenaire ivre qui l'assaille sans aucun égard. La peur des grossesses répétées et non désirées, peut être à l'origine de la frigidité de la conjointe (rappelons que le taux de reproduction est de 1,85 enfants par couple dans notre statistique). Le comportement cavalier de l'époux ébrié, ne cherchant que l'assouvissement de ses besoins génitaux, peut expliquer le peu d'empressement de la femme d'alcoolique à rechercher l'union sexuelle.

La labilité des troubles de l'humeur et du caractère est importante à considérer. La violence, l'empressement, les menaces de l'individu en proie à une excitation génésique, sous la dépendance de l'alcool, crée un climat de terreur pour la conjointe. Par crainte de représailles, et pour sa sécurité, elle subit et se soumet à la volonté de l'époux empressé.

Le degré d'ébriété influence évidemment cette sur-excitation sexuelle. A la phase sub-anesthésique, il est évident que l'individu ne présente aucune véillité d'appétence génésique. Toutes ses fonctions sont ralenties, et son comportement ne serait être dangereux.

1°/ ALCOOLISME ET HYPERGENITALITE -

L'observation des 16 malades hypergénitaux, dont l'âge se répartit entre 19 et 42 ans, a permis de remarquer que :

- la plupart d'entre eux avaient une profession agricole ou para-agricole ; 3 seulement étaient ouvriers d'usine.
- 10 du groupe étaient mariés, 3 vivaient en concubinage, 3 autres, célibataires, sans liaison féminine connue.
- l'étude du milieu familial montrait une insuffisance d'éducation parentale puisque, 3 étaient de l'Assistance Publique, 6 n'avaient pas connu leurs parents, 7 autres étaient en conflit avec un des ascendants directs.

La consommation d'alcool habituelle nous a fait classer ces malades en buveurs occasionnels et buveurs excessifs, ayant toutefois gardé une certaine indépendance vis à vis du toxique, ceci variant avec l'âge.

Les confidences recueillies sur le plan sexuel ont été difficiles à arracher. C'est surtout le témoignage des épouses ou des partenaires contactées qui nous a aidés à éclairer ce coin du voile. Certes, l'homme, par vanité et par un sentiment de sécurité, aime assez faire étalage de ses exploits sexuels. Mais, devant l'observateur médecin, il garde une attitude méfiante et réticente et se prête difficilement aux investigations psychiatriques concernant le domaine de son intimité.

Le niveau intellectuel considéré pour l'ensemble du groupe est assez médiocre et l'étude des quotients intellectuels montre pour la majorité une instruction du niveau primaire.

Tous à peu près se présentent comme des immaturés affectifs dont la rudesse des sentiments n'est qu'une façade pour dissimuler cette carence affective.

Le climat créé par l'euphorie de l'alcool lève les inhibitions, et donne libre cours aux impulsions, en particulier génitales. Les caresses préliminaires sont exclues, les manifestations de tendresse laissées de côté, seul le but final est atteint sans transition.

En dehors de ces ivresses occasionnelles, le devoir conjugal ou l'acte sexuel ne les préoccupe guère, et dans l'ensemble, leur vie génitale est normale et sans histoire.

1ère OBSERVATION -

Mr. L... agé de 40 ans, est admis à l'hôpital psychiatrique pour cure de désintoxication spontanée.

L'intéressé, ouvrier d'usine, d'un niveau intellectuel voisin du certificat d'études primaires, n'a pas présenté de maladie grave dans ses antécédents. Jusqu'à son service militaire, qu'il effectua en totalité, il était ouvrier agricole. Marié à l'âge de 23 ans, il a eu semble-t-il des relations sexuelles normales et régulières avec sa femme, plusieurs fois par semaine. Cette union a été couronnée par la naissance de 4 enfants, tous en bonne santé. A part quelques périodes d'abstinence, due à des déplacements extérieurs, sa vie sexuelle était sans histoire.

Depuis quelques années, il s'adonne aux boissons alcoolisées. Il lui arrive, surtout ces derniers temps, d'être ivre avec une fréquence de plus en plus rapprochée. C'est au cours de ces ivresses sub-aigües que sa puissance sexuelle est décaplée, ou tout au moins son appétit sexuel. Il ne supporte aucune entrave à l'assouvissement de ses besoins. Ces renseignements nous ont été donnés par sa femme, actuellement enceinte de 4 mois : "Quand il est ivre, il est porté sur ça" nous dit-elle sans réticence. Elle nous confie que son époux est devenu méchant, irritable, nerveux, sub-excité, avec un sommeil de mauvaise qualité - signes qui traduisent déjà l'atteinte cérébrale.

Quelles que soient ses dispositions de réceptivité, elle doit se soumettre sans détours aux manifestations d'hypergénéralité de son mari, sinon, elle risque de subir violences et sévices.

2ème OBSERVATION -

Mr. D... 26 ans, ouvrier d'usine, est inculpé pour attentats aux mœurs. Il poursuivait les jeunes filles, tentait de les violer et ceci, toujours dans un état semi-ébrié.

Il aurait toujours joui d'une bonne santé et on ne relève aucun antécédent psychiatrique dans sa famille. Son instruction est primaire. Il sait lire, écrire et compter. Ses connaissances sont frustes et sa culture est pauvre. Il s'est marié après avoir accompli son service militaire en Algérie pendant 25 mois.

Mr. D... se présente comme un sujet lucide, bien orienté dans le temps et dans l'espace et se prête volontiers à l'interrogatoire.

Interrogé sur son intempérance, le sujet reconnaît volontiers qu'il buvait plus qu'il ne l'aurait fallu. Cette habitude aurait été contractée pendant son séjour aux colonies. Les effets de cet éthylysme débutant se manifestent par un mauvais sommeil, avec quelques cauchemars, un caractère irritable (scènes fréquentes dans son ménage) et également par une excitation génésique.

Sur le plan de la sexualité, il se présente comme un hypergénital. La fréquence de ses rapports sexuels avec sa femme est relativement élevée puisqu'il donne comme moyenne trois rapports par nuit.

C'est un éternel insatisfait et il évoque avec une certaine vanité les manifestations de sa puissance génitale. Il reconnaît lui-même que l'usage des boissons alcoolisées, loin de calmer son appétit sexuel, stimule au contraire son aphrodisie. C'est ainsi que le soir des faits, il était en état d'ébriété avancé et qu'à la vue de jeunes filles, esseulées et sans défense, ses préoccupations sexuelles ont pris une intensité difficilement contrôlable. Sans chercher à dissimuler ses intentions, il aborda les jeunes filles dans un endroit désert, et leur fit comprendre sans vergogne, l'urgence de ses désirs. La réticence et la peur de celles-ci ne firent que décupler sa surexcitation. Aucune possibilité de contrôle, aucun frein moral ne purent empêcher cette exaltation de la fonction sexuelle. Il se jeta sur l'une d'elles et tenta de la violer avec une volonté farouche.

L'examen psychiatrique montre qu'il n'a pas agi sous l'influence d'une obsession impulsion. On ne retrouve chez lui aucun caractère de la constitution psychasténique. Il n'a aucune angoisse, aucune crainte, aucune obsession. Sa mémoire d'évocation et de fixation est bonne. Il n'y a pas chez lui d'amnésie lacunaire. Il possède un souvenir précis des faits et on peut affirmer qu'il n'a pas agi dans un état d'obnubilation intellectuelle et d'amnésie consécutive. On n'a pas pu mettre en évidence d'idées délirantes.

Mr. D... sans être un débile mental est donc d'intelligence fruste, au sens moral peu développé. Eternel insatisfait sur le plan sexuel - ses rapports fréquents avec sa femme et des personnes occasionnelles ne lui suffisent pas - il s'adonne aussi à la masturbation. Sa sexualité est donc polymorphe, elle se manifeste dans plusieurs directions et en particulier vers le viol.

Habituellement le viol est le fait d'individus timides, inhibés, plutôt hyposexuels qui, sous l'influence de circonstances favorables libèrent leurs impulsions. Chez lui, il est une manifestation de son hypersexualité.

Mr. D... est donc un hypersexuel dont l'éthylisme débutant favorise l'hyperérotisme et libère les fonctions inhibitrices du Sur-moi, morales et instinctives.

2°/ ALCOOLISME ET HYPOGENITALITE -

L'alcoolisme chronique entraîne une dissolution progressive de la sexualité, en même temps qu'une altération des différentes sphères intellectuelles, affectives et perceptives. Cette dissolution comporte, dans le groupe des 66 malades hospitalisés, un aspect quantitatif, c'est à dire une diminution progressive de la libido et une baisse de fréquence des rapports sexuels.

Cette régression sexuelle est évidemment variable d'un sujet à l'autre, fonction de la constitution individuelle et de l'âge, celui-ci se répartissant de 42 à 65 ans. A ce propos, nous avons pu constater un vieillissement précoce de certains malades, non proportionnel à l'âge réel.

Le degré d'intoxication entre en ligne de compte, et suivant son importance, on observe un dysfonctionnement génital allant des troubles de l'érection (observés chez 23 sujets) avec éjaculation précoce (chez 22 autres) ou anejaculation (chez 3) jusqu'à l'impuissance totale (chez les 18 derniers).

Assez souvent cette perturbation de la composante instinctivo-organique va de paire avec la dissolution de la composante psychique. En effet, certains alcooliques (20 sujets) n'ont plus aucun intérêt pour l'acte sexuel, soit que la cohabitation prolongée avec une femme plus très coquette les laisse indifférents, soit que leur inappétence sexuelle soit comparable à une anorexie élective.

L'indice de reproduction dans ce groupe de malades, n'a pas une grande valeur en soi, car l'âge moyen des couples est certes plus avancé. Néanmoins, nous pensons qu'il est plus bas qu'une même population dont les limites d'âge seraient identiques mais non alcoolique. Cet indice est de 0,52 enfant par couple.

Nombre d'alcooliques acceptent bien cette régression de leur sexualité et ne développent absolument pas un sentiment d'infériorité ni une attitude réactionnelle devant cette situation nouvelle. Il n'y a pas de conflit intra-psychique, parce qu'ils sont dépourvus d'impulsivité, ou bien qu'ils conservent encore un équilibre mental suffisamment développé pour juguler d'autres tendances. Toutefois nous citons ci-après le cas d'un malade alcoolique dont l'impuissance avait déclenché une mélancolie. Cette observation nous a été communiquée très obligeamment par notre Chef de Service qui a traité ce malade en consultation externe.

Le comportement de la femme de l'alcoolique est ici important et retentit indubitablement sur celui-ci. On connaît la fréquence du délire de jalousie chez les éthyliques, développé à la suite de fausses reconnaissances et d'interprétations. L'attitude oppositionnelle de la femme, qui va jusqu'à refuser de partager le lit conjugal, les scènes fréquentes dans un milieu familial instable, tout cela peut être à l'origine d'un état dangereux.

L'alcoolisme entraînant l'impuissance, ce sentiment d'infériorité mal accepté, allié à un sentiment de jalousie, toutes les circonstances sont réunies pour arriver à une situation pré-délictuelle. L'alcoolique peut alors se laisser aller à des actes de violence (invectives, coups, brutalité envers son entourage) soit chercher une autre forme de satisfaction érotique par des voies détournées, traduisant toujours une régression de la sexualité.

C'est ainsi que 26 de nos malades hospitalisés ont présenté des anomalies se manifestant par des pratiques masturbatoires, avec ou sans phantasmes. A noter chez la plupart de ces masturbateurs (chez 10 d'entre eux) la pauvreté de l'imagination phantasmatique ; le plus souvent il s'agit de femmes nues, posant sur des magazines pornographiques, ou imaginées de toute pièce.

Chez 8 alcooliques chroniques, l'interrogatoire a permis de déceler des tendances homosexuelles avec relations consommées. L'homosexualité n'étant pas un délit en France, à moins qu'elle ne s'exerce sur des mineurs de moins de 18 ans, ces malades n'ont pas fait l'objet de poursuite.

5 alcooliques chroniques ont pu être soupçonnés de relations incestueuses de l'aveu même de l'entourage (épouse ou victime).

Enfin 3 alcooliques chroniques auraient à différentes reprises exhibé leurs organes génitaux, montrant plus une salacité d'individus séniles qu'une manifestation agressive de leur sexualité. Dans ces 3 cas, les sujets ont échappé aux poursuites judiciaires parce qu'aucune plainte ne fut portée contre eux.

1ère OBSERVATION -

Observation d'un individu alcoolique impuissant ayant déclenché une mélancolie.

Mr. M... âgé de 52 ans a été vu en consultation externe au dispensaire.

L'intéressé, menuisier de profession, doué d'un bon niveau intellectuel de base, n'a jamais présenté d'antécédents organiques graves. Il a effectué son service militaire intégralement, a même subi 2 ans de captivité en Allemagne.

Marié à l'âge de 25 ans, il a eu, jusqu'il y a 10 ans avec sa femme, une vie sexuelle tout à fait régulière, avec en moyenne 3 relations sexuelles par semaine. Notons toutefois qu'il prétend n'avoir jamais réellement "connu l'amour" avec son épouse, qui selon lui était frigide. C'est la raison pour laquelle il avait trouvé satisfaction dans des rapports extra-conjugaux.

Depuis environ 10 ans, il a développé progressivement et sans en avoir conscience un alcoolisme socio-professionnel, et il a vu, depuis 1 an environ, sa puissance sexuelle diminuer considérablement avec, d'abord éjaculation précoce et en dernier lieu, impuissance totale. Postérieurement s'est développé un état mélancolique avec asthénie, perte de l'élan vital, pleurs, sentiment d'incurabilité, idées de suicide.

L'état mélancolique soigné a très bien régressé, mais par contre, l'impuissance est restée totale. Il ne s'agissait donc pas d'une impuissance symptomatique de sa mélancolie, mais bien d'un trouble sexuel lié à son éthylisme chronique.

Toutefois, cette anomalie, qui modifiait sa vie amoureuse extra-conjugale, n'avait pas été sans inquiéter sa partenaire, et nous pensons même qu'elle avait peut-être été un élément important dans le développement de sa mélancolie.

2ème OBSERVATION -

Mr. X... 42 ans, ouvrier charpentier, est hospitalisé pour la deuxième fois pour cure de désintoxication. Ce malade, sans être un alcoolique invétéré, se classe dans les buveurs excessifs. Il s'est marié à l'âge de 23 ans et a 4 enfants âgés de 13 à 17 mois.

Dans ses antécédents, on note un traumatisme crânien (chute d'une barre de fer entraînant une fracture du frontal en 1954),

Ce malade a été admis à la suite d'une crise psychomotrice où la jalousie était le point de départ des troubles du comportement. L'évolution de la sexualité chez cet individu est intéressante. Elle s'est modifiée semble-t-il avec l'usage prolongé des boissons alcoolisées. Depuis 2 ans environ, c'est à dire, depuis sa première cure de désintoxication, Mr. X... a vu une baisse importante de sa puissance sexuelle. Cet homme jeune en souffre évidemment beaucoup. Il a un rapport sexuel par mois, avec beaucoup de difficultés. Ses érections sont laborieuses et ne tiennent pas. Dès l'intromission, sa verge retombe rapidement à un état de flaccidité et le coït ne peut être terminé malgré ses efforts. Le malade a conservé malgré tout l'appétit sexuel (la composante psychique est donc intacte, mais la réponse instinctivo-organique fait défaut). L'examen physique de l'appareil uro-génital est normal et on ne relève aucune maladie vénérienne dans ses antécédents.

Le sentiment d'infériorité engendré par cet état de chose est sûrement à l'origine de la jalousie morbide qui l'habite depuis 2 ans environ. Il soupçonne sa femme, sans aucune preuve bien entendu, d'avoir une liaison avec son meilleur ami. "Celle-ci aurait eu l'intention de le quitter pour suivre ce dernier". Avec une nuance de regret, il avoue que lorsqu'il buvait régulièrement, c'est à dire avant sa première cure de désintoxication, il avait plutôt une activité génitale survoltée : "j'étais porté sur la chose, j'avais fréquemment des rapports avec ma femme ; surtout lorsque j'étais un peu parti, cela m'excitait".

Inquiet sur la cause de son impuissance, il soupçonne les médicaments que son médecin lui a donné en cure ambulatoire de désintoxication (extraits de foie, vitamine B, espéral). Il a toujours reculé pour aller consulter et guérir son impuissance, car il éprouvait de la honte et craignait que l'on se moquât de lui.

L'intoxication éthylique prolongée chez ce malade a donc modifié quantitativement sa sexualité. Au début, et pendant une assez longue période, il y a eu comme une exaltation de sa fonction sexuelle avec fréquence augmentée des rapports. Puis les effets du toxique se sont montrés rapidement déprimeurs. L'installation de cette hypogénitalité coïncidant plus ou moins avec la première cure de désintoxication, le sujet a rapidement rapporté cette baisse d'activité à l'arrêt des boissons alcoolisées. Mais, lorsqu'il s'enivre à nouveau, il ne retrouve pas pour autant sa puissance génitale.

Tout porte à croire ici que l'éthylisme chronique a fini par engendrer cette dépression de la fonction génitale en même temps qu'une perturbation de la sphère affective. La labilité de son humeur, ses scènes fréquentes dans son foyer témoignent en faveur de l'effet nocif du toxique.

X
X X X

CHAPITRE V

ALCOOLISME ET VIOLE

"Le viol peut se présenter comme une manifestation brutale d'une exigence masculine égoïste et matérielle, excluant toute divagation symbolique et déniaut à la femme le droit de libre disposition de sa personne. Il refuse la notion socialisée de l'échange affectif, renie en fait l'amour". (POIROT).

L'étude psychologique de la personnalité des auteurs de viol révèle plus une immaturité affective et culturelle, qu'un signe d'hypergénéralité. Ce rapport sexuel consommé dans la violence et la contrainte est surtout le fait de campagnards. Sur les 30 cas que nous avons retenus dans les expertises médico-légales, 20 se rapportaient à des ruraux, 10 seulement à des citadins.

Chez les premiers, le viol a un caractère plutôt individuel, brutal, impulsif et primitif. Chez les seconds, la participation effective d'un ou plusieurs tiers donne à cette forme de viol une particularité originale où se mêle en général une composante sadique : c'est le cas fréquent des "viols en bande".

Dans ces 10 cas, nous avons noté la participation de 5 jeunes gens (1 agé de 18 ans $\frac{1}{2}$, 3 de 23 ans et le dernier de 35 ans) à un même viol.

Il s'agissait d'hommes jeunes, robustes physiquement, sans signe de dégénérescence apparent. Les quatre plus jeunes étaient célibataires, sans liaison féminine suivie, un seul était marié mais vivait séparé de sa femme depuis plusieurs années.

Tous étaient sensibles à l'alcool et avaient agi sous l'emprise d'excitation éthylique.

La personnalité de la victime est à souligner : il s'agissait d'une débile de 25 ans, pas très effarouchée sur le plan sexuel qui aurait certainement accepté les assauts frénétiques de ses admirateurs, si l'un d'eux n'avait pas couronné cette action d'éclat par l'intromission brutale, dans le rectum de la jeune femme, d'une volumineuse bougie. La victime pantelante, laissée dans cet état pendant plusieurs heures, fut découverte par des voisins. C'est ainsi que l'affaire fut amenée devant les tribunaux.

C'est ce "raffinement final", ce geste empreint de brutalité qui donne à cette variété de viol une composante sadique et perverse.

L'approche psychologique de ces délinquants est intéressante. Elle montre un niveau intellectuel en dessous de la normale, et sans être de véritables débiles (leur quotient intellectuel allant de 75 à 100) il faut noter que leur intelligence est limitée. Le jugement et le raisonnement sont médiocres. Sur le plan affectif, il y a carence habituelle : père décédé, absent, détesté ou alcoolique, mère sans influence ou inefficace sur le plan éducatif.

Chez ces jeunes gens, la consommation d'alcool et l'ivresse recherchée constituent pour eux une marque de virilité, une façon de s'affirmer : "On boit pour être un homme". D'autres réactions anti-sociales sont parfois notées : vol, vandalisme, violence.

A la campagne, le viol est souvent le fait d'individus débiles opérant seuls. Dans les 20 cas pré-cités, le passage à l'acte fut toujours favorisé par l'ivresse éthylique. Parmi ceux-ci, nous notons 8 hommes mariés, 4 veufs et 8 célibataires.

Ces derniers étaient habituellement abstinents sur le plan sexuel, parce que, timides et inhibés. 4 de ces célibataires ont avoué n'avoir jamais eu de relation hétérosexuelle avant les faits, et malgré tout, ils étaient tourmentés par le désir sexuel. Pour ces jeunes gens, la monotonie de la vie à la campagne, jointe à un isolement moral fréquent créeraient cette situation de refoulement.

Le déroulement du viol est toujours à peu près identique. L'agresseur guette sa victime dans un endroit désert, souvent à la sortie d'un bal, dans une grange ou dans une chambre, enfin dans tous lieux où il ne risque pas d'être dérangé. Il choisit une jeune fille ou femme qu'il connaît. La levée des inhibitions et le passage à l'acte se fait toujours sous l'influence de l'ivresse éthylique. L'accomplissement du viol est rarement accompagné de manifestations de violence. Il n'y a pas de tendance masochiste chez lui et, une fois le viol accompli, il entoure en général la victime de gentillesse, comme pour se faire pardonner. S'il vient à être interrompu dans le déroulement de l'agression, il choisit la fuite le plus souvent et n'offre aucune résistance à l'intervention d'un tiers.

Le niveau mental de ces 8 célibataires les situe dans la couche inférieure des individus d'intelligence moyenne (2 débiles moyens, 5 débiles légers et 1 possédant son C.E.P.).

Chez les hommes mariés, dont le niveau mental est plus élevé, le viol ne constitue pas, comme chez les précédents, un mode de défoulement d'une sexualité tourmentée. Fréquemment, ils prétextent la frigidité de leur femme et rejettent volontiers la responsabilité de leur acte à l'ingestion abusive d'alcool. Leurs victimes sont souvent des jeunes filles employées chez eux, dont ils profitent à titre d'employeurs. L'absence de l'épouse,

occupée aux travaux des champs, le caractère parfois aguichant de la jeune victime, joints à l'euphorie de l'homme plus ou moins ivre, tout cela constitue les facteurs favorables au déroulement de l'agression.

Chez les 4 veufs, la continence sexuelle depuis plusieurs mois leur était insupportable. Là encore, sous l'influence de l'ivresse, ils n'ont pu réfréner l'intensité de leurs désirs et juguler leurs impulsions.

Dans tous ces cas, aucune tare psychiatrique n'est à noter. Aucun n'a agi en état de démence ou par obsession-impulsion, pas plus que dans un état post-critique. Si l'alcool ne détermine pas un rapport de cause à effet, il faut tout de même noter que dans les 30 sujets retenus, il était présent et favorisait le passage à l'acte.

1ère OBSERVATION -

Mr. G... est inculpé d'outrages publics à la pudeur. On lui reproche en effet, de s'être introduit chez une amie de sa famille et d'avoir tenté d'accomplir des rapports sexuels avec elle, sans son consentement.

La victime ayant appelé au secours, des voisins survinrent et G... prit la fuite.

C'est un célibataire âgé de 36 ans. Ses parents sont en bonne santé. Il n'y aurait pas d'antécédent psychopathique dans la famille.

Il est né à terme, n'a pas présenté de convulsion, ni de maladie grave de l'enfance. Il a fréquenté l'école primaire jusqu'à 11 ans, puis a été placé dans différentes fermes jusqu'à

son service militaire. Depuis 1958, il est employé en qualité de manoeuvre dans une scierie. Les renseignements recueillis sur son compte sont défavorables. Le Maire de son village le considère comme un sujet "pas intéressant".

A l'examen, G... se présente comme un sujet apparemment bien portant. Son faciès est peu expressif, son regard peu mobile et peu intelligent. Il se montre assez réticent et déforme assez volontiers les faits dont nous avons connaissance par le dossier. C'est un débile mental : les épreuves intellectuelles plus précises auxquelles on peut le soumettre montrent que G... manifeste une arriération mentale importante. Il ne possède aucune connaissance scolaire, il est incapable de toute abstraction, comme de toute généralisation. Seul subsiste un certain sens pratique.

Son sens éthique est très rudimentaire ; il connaît dans les grandes lignes la distinction entre le bien et le mal.

Par ailleurs, il faut signaler que G... se livre à des excès alcooliques. Il boit chaque jour des quantités relativement importantes de cidre, rhum et vin. Il lui arrive même d'être ivre. Sa victime précise à ce sujet qu'il avait déjà tenté d'avoir des rapports sexuels avec elle un jour qu'il était en état d'ébriété.

La sexualité de l'intéressé est assez difficile à explorer, en raison de sa débilité mentale, comme de ses réticences. Toutefois en insistant, il avoue qu'il se masturbait assez souvent, mais qu'il n'aurait jamais eu de rapport hétérosexuel avant les faits. Avec les femmes, il serait inhibé et timide. Il explique que s'il s'est montré plus entreprenant envers Melle R... c'est qu'il connaissait déjà bien cette personne qui fréquentait sa famille et qu'il avait trouvé dans la boisson le courage nécessaire pour assouvir ses instincts. La victime a, en effet, confirmé les déclarations de G... et a précisé que ce dernier avait déjà tenté 2 fois de la violer dans les mêmes conditions. L'inculpé résume en quelques mots caractéristiques son comportement vis à vis de la victime : " j'avais décidé d'avoir des rapports sexuels avec elle parce que j'étais moins intimidé, la connaissant déjà".

Il ne semble pas que l'intéressé ait présenté un état d'obsessions sexuelles, ni d'état délirant, ni d'autres signes de maladies mentales caractérisées.

En résumé, Mr. G... se présente essentiellement comme un débile mental qui ne peut pas toujours soumettre son comportement à un contrôle suffisant. L'appoint éthylique constaté semble être la cause, non seulement des troubles de l'humeur et du caractère, mais aussi d'une certaine excitation génésique chez ce garçon qui est à la fois timide et continent. L'attitude de la victime a été mal interprétée par G... Ses 2 premières tentatives de viol n'ayant pas été dénoncées, il put se croire autorisé

à récidiver. L'affaiblissement de son sens éthique, comme son manque de sens critique l'ont conduit à une libération instinctive de ses pulsions sexuelles, elles-mêmes exagérées par l'alcoolisme.

2ème OBSERVATION -

Mr. M... est inculpé d'attentat à la pudeur. On lui reproche d'avoir agressé une jeune fille à la sortie d'un bal, afin d'abuser d'elle.

Il est âgé de 34 ans. C'est un ex-pupille de l'Assistance Publique. Abandonné dès son plus jeune âge, il n'a jamais connu ses parents. Il a suivi les classes primaires mais n'a pas atteint le niveau du certificat d'études. Ses connaissances semblent surtout concerner le domaine pratique. Son jugement, quant à lui, est satisfaisant, compte tenu du niveau mental. Il fut ouvrier agricole jusqu'à son service militaire, prit un engagement de 2 ans pour l'Indochine, et revint à la vie civile où il travaille à nouveau dans la culture. Il se maria, eut 2 enfants, mais rapidement se montra un mari peu fidèle. C'est ainsi qu'au cours d'une ivresse il est appréhendé pour une affaire de mœurs : il avait tenté d'avoir des relations sexuelles avec une femme qui s'y refusait. Peu de temps après sa femme décède "d'une maladie de coeur".

Libéré des liens conjugaux, M... continue son travail dans les fermes, mais changeant souvent d'employeurs. Depuis le décès de sa femme, il a eu une liaison qui a duré 1 an avec une concubine légère. Au moment des faits qui lui sont reprochés, il n'avait pas eu de relation hétérosexuelle depuis 3 mois.

L'examen de M... ne met pas en évidence d'anomalies mentales flagrantes, par contre, ce que l'on remarque surtout chez lui, c'est une propension nette aux excès éthyliques. Lorsqu'il travaillait dans les fermes, en plus des 2 litres de cidre et des 2 ou 3 cafés arrosés de calvados qu'il absorbait quotidiennement, il lui arrivait fréquemment, le samedi soir, après le cinéma ou bien dans les bals, de consommer force verres de bière, vin ou eau-de-vie. C'est ainsi que le jour des faits - où il tenta d'abuser d'une jeune fille à la sortie d'un bal - il était particulièrement imprégné.

En résumé, M... n'est pas un amoral, il a reçu un minimum d'éducation qui habituellement le retient de tenter d'assouvir sur quiconque ses instincts, lorsque le besoin s'en fait sentir. Malheureusement, il s'agit d'un éthylique et, sous l'influence de la boisson, très facilement les barrières éducatives et morales se lèvent et livrent enfin chemin aux pulsions sexuelles et agressives.

Dans cette affaire, le comportement de M..., le déroulement des faits, ses réactions, ne sont que la conséquence directe des abus éthyliques qu'il avait fait ce soir-là et qui ont libéré chez lui, d'une manière orageuse, les pulsions sexuelles inassouvies, habituellement réprimées par les facteurs éducatifs.

X
X X X

CHAPITRE VI

ALCOOLISME ET INCESTE

La tentative ou l'accomplissement de relations sexuelles entre ascendants ou descendants est un crime sexuel assez fréquent chez les ruraux. Nous l'avons observé 25 fois, pendant une période de 5 ans. Il s'agit pour la quasi totalité de pères incestueux usant de leur autorité sur leur fille amante (24 cas). Nous n'avons observé qu'un cas de mère incestueuse et aucun cas d'inceste fraternel.

La baisse du niveau moral, les milieux misérables, la promiscuité malsaine d'une famille nombreuse engendrent des contacts favorables à une situation pré-délictuelle. L'alcoolisme aggrave toujours cet état de chose et en particulier une habituelle carence intellectuelle et éducative. Ce qui est caractéristique dans ce délit sexuel, c'est le sentiment habituel de non-culpabilité des pères incestueux et en général l'acceptation de la situation par la mère ou par les filles amantes. L'ouverture d'une instruction judiciaire ne se fait souvent que par une dénonciation, ou par pression d'une tierce personne sur les filles incestueuses, en général très suggestibles. Les plaintes proviennent rarement du milieu familial même.

La recherche d'une obsession-impulsion "irrésistible", d'état de dissolution passagère de la conscience de type épileptique, d'incohérence du comportement, visible chez les grands déments, est ici négative. Il reste donc l'évaluation du bilan mental global et l'incidence de l'alcoolisme pour apprécier le problème de la responsabilité pénale.

Nous avons retenu 24 cas de relations sexuelles incestueuses du père avec une ou plusieurs de ses filles. 16 cas sur 24 concernent des ruraux (ouvriers agricoles, exploitants, bûcherons). Quant aux autres, bien qu'exerçant des professions différentes (terrassiers, ouvriers métallurgistes, ouvriers maçons) ils ont longtemps habité la campagne et adopté ainsi les coutumes et les modes de vie particuliers à cette population.

Leur âge est compris entre 33 et 45 ans pour la plupart, avec des extrêmes allant jusqu'à 57 ans. Leur progéniture est nombreuse : en moyenne 6 enfants, certaines familles comptant 13 enfants.

Le climat familial est souvent dominé par le despotisme du père alcoolique et la passivité d'une épouse souvent accablée de grossesses et de tâches ménagères. Parfois la disparition de la mère promouvoit la fille aînée à un rôle prépondérant, et rapidement sous les instances d'un père trop empressé, elle remplace jusque dans le lit conjugal la défunte épouse.

Le plus souvent dans les cas observés, l'inceste n'eut lieu qu'une fois. Les circonstances sont identiques : le père prit de boisson, en état d'excitation sexuelle - d'autant plus difficile à réfréner que l'épouse est absente, indisponible ou réfractaire - trouve souvent à portée de sa main la fille aînée dont l'épanouissement fait naître le désir. Dans 10 cas, l'âge des filles aînées se situe entre 16 et 18 ans. D'autres fois, il s'agit des filles cadettes (nous l'avons observé 11 fois) dont l'âge se répartit entre 9 ans $\frac{1}{2}$ et 14 ans. Plus rarement encore, l'inceste a lieu avec plusieurs filles et plusieurs fois avant l'inculpation (2 cas).

Dans le rapport de médecine légale présenté au Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue française, le Docteur SCHERRER, sur 17 cas d'incestes ruraux, signale le facteur éthylique dans 12 cas, pour le département de l'Yonne.

Dans le département de l'Orne, sur le plan médico-légal, nous avons observé sur 32 cas d'incestes 24 où l'éthylisme peut être retenu comme facteur favorisant.

1ère OBSERVATION -

Mr. L... 33 ans, est détenu du chef d'attentats aux mœurs : il aurait eu des relations incestueuses avec 2 de ses filles, âgées respectivement de 10 ans $\frac{1}{2}$ et 9 ans $\frac{1}{2}$.

Il n'y aurait pas d'antécédent psychopathique dans sa famille. Seul l'alcoolisme de son père - mort d'un cancer de la gorge - est à retenir comme tare héréditaire.

L'intéressé serait né à terme et n'aurait pas présenté de maladie grave de l'enfance. Il ne signale aucune convulsion du premier âge, il n'a pas non plus subi de traumatisme crânien.

Il a fréquenté l'école primaire jusqu'à 11 ans. A 18 ans, il s'engage pour l'Indochine, il en revient en 1955. Il serait resté volontiers à l'armée, malheureusement, il fut rétrogradé pour ivresse. Il s'est marié en 1956 avec une femme qu'il aime, dit-il, et à laquelle il ne reproche rien. Ils ont eu six enfants, le sixième est décédé.

A l'examen, L... se présente comme un jeune homme d'aspect nerveux et chétif. Sa présentation est correcte, il s'exprime aisément et son récit prend rapidement le ton de la confession. Alors que certains individus répugnent à dévoiler les dessous de leur comportement sexuel, lui, au contraire, fait connaître toutes ses anomalies dans ce domaine, fournissant tous les détails, exactement comme il pourrait le faire volontairement à son médecin en vue d'un traitement.

Il est lucide, bien orienté dans le temps et dans l'espace. Il ne présente pas de trouble du cours de la pensée, ni de trouble mnésique. Il n'a pas obtenu son certificat d'études primaires et ses connaissances scolaires sont un peu faibles. Son niveau d'intelligence est cependant normal.

Il n'est ni schizophrène, ni délirant. Il n'est pas épileptique et n'a pas agi dans un état second, d'ailleurs il a souvenir des faits.

Il se dépeint ... comme ... alcoolique et paludéen. Il a été atteint de paludisme en Indochine, mais actuellement les crises qu'il met sur le compte de cette maladie ne sont en fait que des manifestations éthyliques. Elles se produisent d'ailleurs beaucoup moins souvent ces dernières années, depuis qu'il boit moins, et chaque fois qu'elles ont lieu, il est toujours ivre.

Au moment de notre examen, on trouve simplement en faveur d'un alcoolisme chronique : un tremblement des extrémités, exagéré du reste par l'émotion, une légère hyperréflexie tendineuse, un état saburréal des voies digestives. Il n'y a pas d'insomnie, ni de cauchemar ; il n'accuse pas de trouble du caractère.

Au point de vue sexuel, il a pris très tôt l'habitude de se masturber. Il a connu ses premiers rapports hétérosexuels entre 15 et 16 ans. En Indochine, il a joui de toutes les privautés accordées au soldat "conquérant" : homosexualité avec masturbation réciproque et rapport anal, rapports buccaux avec de jeunes Indochinoises lassives et dévouées.

Marié, il a connu des rapports sexuels normaux, mais a rapidement eu la nostalgie des autres, si délicieusement appréciés en Indochine.

L'alcool, dont il faisait des abus trop fréquents, excitait sa libido tout en diminuant ses freins moraux, d'où l'idée de transformer en "Gheisha" ses deux petites filles. Les at-touchements et rapports buccaux qu'il pratiquait sur elles, s'accompagnaient toujours de phantasmes érotiques, véritables pages d'album érotologique que son imagination névrosée feuilletait pour lui procurer une jouissance allant parfois jusqu'à l'éjaculation. Le phantasme ne sert, chez lui, que d'aphrodisiaque mental, utilisé pour des buts réels mais anormaux. Il possède d'ailleurs un cahier où il a rassemblé des écrits et des photographies pornographiques. Cet album réel alimente sans doute les thèmes de ses phantasmes érotiques.

Il aurait jadis demandé à sa femme d'avoir des rapports buccaux, mais ayant une répugnance pour ce genre d'acte, elle aurait refusé. Il avait cependant avec elle des rapports normaux assez fréquents.

Il semble donc que depuis son départ en Indochine, L... ait connu, sous l'influence d'excès éthyliques répétés, un véritable hyperérotisme. Nous ne pensons pas qu'il soit un vrai pervers sexuel, puisqu'à la puberté, sa sexualité a semblé prendre une orientation normale (premier rapport hétérosexuel vers 15 ans). L'ivresse est certainement la cause de l'hyperérotisme et des perversions sexuelles secondaires. Hors de l'emprise de la boisson, l'intéressé ne présentait aucune anomalie mentale pouvant expliquer sa conduite et diminuer sa responsabilité.

2ème OBSERVATION --

Mr. D... 40 ans, détenu du chef d'attentats aux mœurs, est accusé de s'être fait masturber par sa petite fille âgée de 10 ans.

Il n'y aurait pas d'antécédent psychopathique dans sa famille. Il est né à terme et n'a jamais présenté de maladie grave de l'enfance. Il a toujours joui d'une bonne santé. Il est seulement handicapé par une nette diminution de l'audition, survenue lorsqu'il était poseur de mines.

Il a fréquenté l'école primaire jusqu'à 14 ans, puis a exercé divers métiers. Actuellement il est terrassier. D... n'a pas fait de service militaire, sa classe en ayant été exemptée. Il s'est marié en 1945. Il a eu 5 enfants, dont 1 est mort en bas âge de convulsions.

C'est un homme de bonne constitution physique. Il est lucide, bien orienté dans le temps et dans l'espace. Il se prête volontiers à l'interrogatoire.

Il n'a pas son certificat d'études primaires. Il reconnaît qu'en classe il "apprenait mal" non pas par mauvaise volonté mais parce qu'il n'était pas doué. Il n'est pas débile mental mais son intelligence est normale faible. Son sens pratique est assez bien développé.

D... présente beaucoup de signes physiques d'imprégnation éthylique : faciès congestif, état saburral des voies digestives, tremblements des extrémités, petites varicosités, réflexes rotuliens très vifs. On note aussi des troubles du sommeil avec nombreux rêves professionnels, cauchemars. Il reconnaît d'ailleurs qu'il boit de la bière sur le chantier et des cafés arrosés de calvados. Certains jours, il lui arrive d'être ivre.

Au point de vue sexuel, il est continent depuis 6 ans. Sa femme aurait eu à cette époque les ovaires "desséchés par le radium" et le médecin qui la soignait lui aurait dit "qu'avoir des relations avec elle, serait la faire mourir". Depuis donc, il se serait abstenu et n'aurait eu recours ni à des maîtresses, ni à la masturbation. Cependant jamais l'envie d'avoir des relations avec aucune de ses filles ne lui serait venue à l'idée.

Subitement, un soir qu'il était ivre, il aurait eu le désir de se faire masturber par sa petite fille. Sous l'emprise de la boisson, D... n'a pu réfréner ses instincts coupables. Surpris par des voisins qui le dénoncèrent, l'affaire fut amenée devant les tribunaux.

Il ne semble pas qu'il s'agisse d'obsession-impulsion il n'y a eu ni angoisse, ni lutte. Il n'y a chez D... aucun signe d'épilepsie, ni convulsive, ni psychique. Il n'a donc pas agi dans un état second post-comital. D'ailleurs il a gardé un souvenir précis des faits. L'examen physique montre un état général satisfaisant en dehors des signes importants d'imprégnation éthylique précédemment décrits.

Il est certain que le soir des faits, D... avait trop bu, ce qui a augmenté ses désirs sexuels et diminué ses moyens de contrôle.

CHAPITRE VII

ALCOOLISME ET PEDOPHILIE

"Dans l'immense majorité des cas, la pédophilie apparaît comme la marque d'une timidité érotique qui empêche d'être à l'aise avec des partenaires d'un âge normal : la petite fille est loin de l'image maternelle et échappe relativement à l'angoisse incestueuse dont dérive peut-être ce sentiment d'infériorité virile"

(HESNARD).

Dans le groupe des 46 cas retenus (36 pédophiles
hétérosexuels, 10 pédophiles homosexuels) la répartition de l'âge
se fait comme suit :

- 12 ont plus de 60 ans, nous pouvons parler de vicillards pédophiles.
- 31 ont de 40 à 60 ans.
- enfin 3 seulement ont moins de 40 ans.

10 d'entre eux, parmi les plus jeunes, sont des célibataires qui n'avaient eu aucun rapport sexuel avec des femmes adultes et qui pratiquaient la masturbation plus ou moins régulièrement.

La débilité mentale habituellement rencontrée, l'infantilisme affectif, l'immaturité de la personnalité constituent un terrain prédisposant où l'alcool favorise le passage à l'acte. Interrogés sur leur conduite génitale, ces délinquants se livrent mal et prétendent n'avoir jamais eu d'envie sexuelle. Ils avouent parfois leur manque d'audace à aborder une femme, même aguichante, confirmant par là que leur sexualité n'a jamais atteint le stade adulte. Leur grande motivation est évidemment l'ivresse qu'ils rendent responsable de leur inconduite. C'est un mode de retranchement souvent constaté, comme si la responsabilité des actes ne leur incombait pas directement. L'âge des jeunes victimes va de 7 à 12 ans. Les circonstances habituelles de l'agression sont identiques : l'ivresse qui stimule l'instinct sexuel et la promiscuité d'une fillette attirée par séduction, rarement par violence, va déclencher la réalisation du forfait. On assiste peu souvent à l'accomplissement de relations sexuelles complètes, mais plutôt à des attouchements ou à un simulacre de coït (coït inter-fémora).

Chez les pédophiles de 40 à 60 ans, il s'agit d'hommes mariés, veufs ou divorcés, pères de famille. Assez souvent dans ce groupe, à côté de l'influence de l'éthyle comme facteur d'affaiblissement du frein moral, c'est le refus et la réticence de la femme aux rapports sexuels qui joueraient un rôle. Parfois en cas de remariage, les victimes (plus ou moins consentantes) sont les belles-filles du père alcoolique. Elles viennent se glisser dans le lit conjugal sous l'oeil presque protecteur de la mère, et profiter

d'une situation plutôt ambiguë. L'excitation génésique, déterminée par l'alcool, de l'homme placé entre sa femme et sa belle-fille va se diriger vers celle-ci, plutôt que vers celle-là. Faut-il voir ici une forme de donjuanisme où la possession de la fille après celle de la mère constitue une manifestation de sa puissance virile.

Chez les vieillards pédophiles (12 ont plus de 60 ans) dont le degré de sénilité est variable, l'alcool agirait plutôt dans le sens d'un affaiblissement des freins moraux. La stimulation de l'instinct sexuel par l'éthyle n'entre guère ici en ligne de compte - à part 2 qui avaient sporadiquement des rapports sexuels, les autres entraient dans le cadre des abstinents physiologiques - "Les exigences narcissiques" de ces vieillards sont dominantes : certes, ils se livrent à des attouchements, à des frottements, rarement à des tentatives de coït, mais ils aiment exhiber leurs organes génitaux et recherchent l'admiration et les caresses des fillettes. Le plus souvent, il s'agit d'actes isolés.

Dans l'ensemble, sauf chez les plus jeunes, le sentiment de culpabilité n'est pas très fort. Certains regrettent leurs gestes, mais n'en mesurent pas exactement la portée. D'autres reportent la responsabilité sur les fillettes qu'ils qualifient de vicieuses et provocantes. Tous se retranchent derrière les effets de l'alcool, seule explication de leur comportement et qu'ils considèrent comme une circonstance atténuante.

1ère OBSERVATION -

Mr. B... âgé de 44 ans, est inculpé pour attentats aux mœurs. En effet, il aurait eu des relations coupables avec la jeune K... âgée de 12 ans, fille de sa concubine.

Interrogé sur les faits, B... tente de se disculper. "Je l'ai à peine touché" dit-il, lorsque nous lui parlons de la jeune fillette. Il nie avoir eu des relations sexuelles renouvelées avec elle, comme celle-ci l'aurait déclaré. Il n'avoue que quelques attouchements furtifs. En ce qui concerne ceux-ci, il est incapable d'analyser son comportement. Il dit n'avoir jamais été attiré par d'autres fillettes. Il reste réticent sur les éventuels phantasmes sexuels dont il pourrait être l'objet. Il aurait une activité régulière avec sa concubine, avec des relations quotidiennes.

La seule explication qu'il donne à tout ceci est la suivante : "j'étais échauffé" dit-il, voulant signifier qu'il avait peut-être un peu trop bu ce jour-là. Il n'exprime aucun sentiment de culpabilité à propos de ces faits. Son séjour en prison ne semble pas l'affecter outre mesure.

B..., ouvrier agricole, a été à l'école jusqu'à 14 ans, mais n'a pas obtenu son certificat d'études primaires. On ne relève pas d'antécédent psychopathique dans sa famille, il n'aurait présenté aucune maladie grave de l'enfance.

L'inculpé est peu expansif sur sa vie affective. Nous ne parvenons pas à lui faire exprimer les sentiments qu'il porte à sa concubine. Il apparaît qu'il lui soit attaché par habitude. L'entente serait en fait assez précaire. B... est en réalité un être fruste, dont l'univers est très limité, l'affectivité pauvre. De plus cet état est aggravé par une propension importante aux excès alcooliques. Il boit du vin en quantité exagérée, plusieurs cafés arrosés de calvados chaque jour. Ses excès de boisson ont entraîné, chez lui, une certaine irritabilité, comme en témoignent ses troubles du caractère. Ils ont exalté ses tendances égocentristes, exacerbé sa libido et contribué à l'affaiblissement de son sens moral.

L'examen mental de B... ne révèle aucune idée délirante, aucune structure névrotique caractérisée. Nous ne trouvons pas chez lui une nature essentiellement perverse.

Les faits qui sont reprochés à l'inculpé sont directement liés à son alcoolisme. Celui-ci a entraîné une exaltation des désirs sexuels en même temps qu'une déviation de leur objet. Son geste a été favorisé par une baisse du sens moral en rapport avec cet alcoolisme.

2ème OBSERVATION -

Bo... 42 ans, ouvrier maçon, est détenu du chef d'attentats aux mœurs : on lui reproche d'avoir eu des relations sexuelles avec sa belle-fille âgée de 13 ans.

Bo... a eu une enfance malheureuse puisqu'il perdit ses parents très tôt et qu'il fut placé dès 11 ans dans un centre d'éducation. En 1956, il se marie une première fois, mais l'entente conjugale est rapidement perturbée et la séparation des époux est déjà établie un an seulement après le mariage. Deux ans plus tard, il fait la connaissance d'une veuve chez qui il s'installe. Celle-ci a trois enfants, dont une fille Yvonne alors âgée de 10 ans.

D'après Bo... l'éveil sexuel d'Yvonne est précoce, puisque déjà à cette époque, elle se glissait dans le lit des concubins et en profitait pour lui "chatouiller la verge". Lorsque la fillette eut 13 ans, l'intéressé eut bientôt des relations sexuelles avec elle. Il insinue d'ailleurs que cette dernière était toujours consentante et que sa mère était probablement au courant. Il est persuadé que jamais les deux femmes ne se seraient plaintes s'il ne les avait pas mises dehors. Elles étaient, dit-il, paresseuses, malpropres; la maison et les vêtements étaient très mal tenus. Menacées d'exclusion, ce serait par vengeance que la veuve aurait fait témoigner sa fille contre lui.

Bo... buvait tous les jours une certaine quantité de boissons alcoolisées, certainement supérieure aux normes permises, mais était loin de l'ivresse. De temps en temps, il se livrait à des excès plus importants et était ivre.

L'inculpé, au début de sa liaison, tout à ses amours ne fait pas attention à "la gamine". Dans les années suivantes, cette jeune adolescente se montre, paraît-il, déjà fort coquette et fort entreprenante à son égard. Elle couche d'ailleurs le plus souvent dans le même lit et, fait à retenir, la mère admet que Bo... se place entre elle deux.

Nous sommes en présence d'un sujet d'intelligence normale faible qui a eu une enfance malheureuse : frustré affectivement, il a été longtemps instable, déséquilibré, avec appétence toxico-maniaque. Sous l'influence de l'alcool qu'il prenait en quantité trop importante pour son organisme déjà fragilisé, il y a eu augmentation de sa libido et baisse des freins moraux. Pour résister aux sollicitations sexuelles de la jeune Yvonne, il aurait fallu que Bo... possède un niveau intellectuel plus élevé, un sens éthique plus fort, une personnalité plus riche et surtout une inappétence aux boissons alcoolisées.

3ème OBSERVATION -

Mr. Ch... âgé de 44 ans, est inculpé du chef d'attentats aux moeurs : il aurait eu des relations coupables avec un jeune garçon de 9 ans.

L'inculpé, célibataire, qui n'a jamais souffert d'affection grave durant son enfance, est allé à l'école de 6 à 13 ans. Il n'a cependant pas obtenu son certificat d'études primaires, ceci à cause d'une scolarité irrégulière, et d'autre part, du fait de son niveau intellectuel situé aux limites de la normalité et de la débilité. A sa sortie de l'école, Ch... a commencé à travailler dans les fermes. Il est toujours resté par la suite ouvrier agricole.

L'examen physique de l'intéressé montre, après plusieurs semaines d'emprisonnement, les stigmates d'une intoxication éthylique incontestable.

L'examen mental du sujet révèle la médiocrité de son niveau intellectuel. Par ailleurs, Ch... ne présente aucun trouble de la conscience, il n'exprime aucune idée délirante de quelque nature que ce soit. A noter que l'inculpé est déjà connu des milieux de la justice pour des faits semblables. Il a été condamné à deux reprises pour des affaires de moeurs concernant de jeunes garçons, et a fait en tout 5 ans $\frac{1}{2}$ de prison. La réitération de cette conduite pédophile atteste chez lui l'existence d'anomalies graves de la sexualité. Il dit avoir eu quelques liaisons hétérosexuelles, mais en fait celles-ci ont été brèves et il a toujours trouvé un motif pour les interrompre. Il est en fait plutôt un homosexuel. Cette homosexualité n'est que la conséquence de son éducation, par une mère certainement très autoritaire, à laquelle il est resté très attaché et qui psychologiquement l'a "châtré", et l'a empêché d'accéder à un comportement indépendant et viril. Lorsqu'il recherche de jeunes enfants, c'est parce qu'il s'identifie à eux, regrettant le temps qui s'éloigne où il était lui-même un petit garçon gâté et choyé, mais entièrement soumis à sa mère. Cette homosexualité, Ch... en a conscience. Il essaie de s'en défendre et habituellement il y réussit. Malheureusement, il est victime d'un alcoolisme social. Comme beaucoup d'ouvriers agricoles, il ne peut travailler que lorsqu'il a absorbé force cidre et plusieurs cafés arrosés de calvados. Sans s'en rendre compte, il est devenu un alcoolique. Les barrières morales s'effondrant, les pulsions profondes se libérant, il s'est ainsi laissé aller à assouvir ses désirs homosexuels.

Le comportement de Ch... est donc celui d'un individu souffrant de fortes tendances homosexuelles, qui sous l'influence de l'alcool, n'a pu maîtriser ses désirs pédophiles.

CHAPITRE VIII

ALCOOLISME ET HOMOSEXUALITE

Il existe des états dans lesquels le rideau qui cache les points de vue intimes, les refoulements, des déviations, les métamorphoses et les inversions, est levé par des puissances plus grandes de sorte que nous pouvons voir les énergies agir dans les coulisses de la conscience. Ceux-ci apparaissent au cours de périodes dans lesquelles les inhibitions sont supprimées. L'alcool peut ainsi déchirer le voile qui dissimule l'intimité de l'homme.

On est frappé de voir que des sujets, parfaitement hétérosexuels et ne pensant jamais à l'homosexualité, peuvent, en période d'ivresse, accomplir des délits homosexuels qui, à l'état de veille en pleine lucidité, leur apparaissent incompréhensibles. Cette conjoncture peut conduire ou non, suivant la personnalité et l'affectivité de chacun, à un repentir profond qui les rend malheureux et, être le point de départ d'un état dépressif, processus d'autopunition.

Certains sujets, qui ont une sensibilité particulière à l'alcool et qui ont conscience de ces "ivresses pathologiques", redoutent particulièrement ce poison, non en tant que tel, mais parce qu'ils ^{en} connaissent les effets secondaires, à savoir : la possibilité de supprimer les inhibitions et de rendre agressifs des désirs refoulés.

Bien des hommes, qui autrement ont des sentiments normaux, sont enclins, quand ils ont bu, à avoir des relations homosexuelles "avec plaisir". Ces relations et ces sensations occasionnelles ne modifient pas cependant leur nature hétérosexuelle, et la femme demeure malgré tout érogène en participant à leur impulsion sexuelle.

Doit-on voir dans tout ceci une manifestation de la bisexualité des individus, par l'irruption de l'homosexualité latente quand les inhibitions disparaissent, notamment par une alcoolisation plus ou moins intense ?

Certes, tous les alcooliques hétérosexuels ne se laissent pas tous entraîner, quand ils sont ivres, à des agissements coupables. Les inhibitions sont parfois plus puissantes que l'alcool. Mais celui-ci semble être un facteur qui puisse tarir le courant hétérosexuel au profit du courant homosexuel.

On sait qu'on a considéré dans la genèse psychique de cette tendance anormale (SADGER) comme une des causes prépondérantes de cette anomalie, le désir d'éviter "l'imgo" de la mère qui se retrouve dans toute femme, et que c'est pour se soustraire à des rêveries incestueuses que se produit la fuite dans l'homosexualité.

Paradoxalement, l'action de l'alcool favoriserait-elle cette disposition d'esprit, ferait-elle rejaillir ce courant de conscience sous-jacent et obligerait par cette voie détournée à des pratiques amORAles dans notre société pour éviter des impulsions et des désirs incestueux ?

Une autre cause possible à l'homosexualité est le complexe de l'impuissance, souvent psychique et parfois liée à l'angoisse devant la femme.

Quelles sont donc les inhibitions qui écartent l'homme du partenaire sexuel ? Le dégoût, qui n'est pas toujours un désir refoulé de la libido, la haine, l'angoisse et la honte qui se révèlent être des réactions de défense. Là encore, l'alcool est capable de transformer ces réactions, et le dégoût devient de l'envie, la haine de l'amour, l'angoisse le désir, la honte l'impudeur.

Les 12 homosexuels alcooliques que nous avons retenus sont âgés de 31 à 49 ans. 9 d'entre eux sont célibataires et 3 seulement ont été mariés et sont pères de famille.

Parmi les célibataires, 6 d'entre eux n'avaient jamais eu de rapports hétérosexuels, soit par inhibition, soit par désintérêt ou dégoût pour la femme.

Chez les citadins, au nombre de 7, on trouve les professions de coiffeur, de boulanger et d'employé de bureau. Le lieu de rendez-vous classique autour d'un urinoir n'est pas retrouvé dans notre étude. Dans ce cas, les homosexuels sont inculpés par le biais de l'outrage public à la pudeur. Dans un de nos groupes, la vie homosexuelle est organisée à domicile et c'est au cours de libations qu'ils pratiquent la masturbation réciproque, la fellatio et le coït anal.

L'étude de la personnalité met en évidence, le plus souvent, une immaturité affective, un sentiment de frustration. Chez les uns, on rencontre une certaine passivité, non en rapport avec leur aspect physique (ce sont parfois les plus virils qui se font sodomiser), chez les autres la culpabilité n'apparaît qu'après la confrontation avec le juge et l'expert psychiatre.

1ère OBSERVATION -

Po... agé de 49 ans, est expertisé à la demande du Tribunal, l'inculpation étant : actes impudiques sur mineurs de même sexe.

L'exploration de ses connaissances montre un niveau intellectuel fruste et la médiocrité de sa culture.

Interrogé sur son appétence pour les boissons alcoolisées, il avoue volontiers son intempérance : "je bois régulièrement du vin, du cidre, de la bière". Sur un fond d'imprégnation permanent, des épisodes de surdosage "les libations du samedi soir" entraînent des ivresses éthyliques aiguës.

Sa présentation, son comportement à l'examen sont en rapport avec cette attitude gauche et empruntée qu'adopte habituellement ce genre d'être primitif. La pauvreté du jugement et du raisonnement est indéniable, et l'impossibilité d'opérations abstraites et intellectuelles corroborent l'impression d'ensemble d'un homme d'intelligence médiocre. Il n'existe pas de signe pouvant faire évoquer un état démentiel. Sur le plan somatique, on ne relève aucun signe de dégénérescence.

Interrogé sur sa sexualité, il prétend n'avoir jamais eu de rapports hétérosexuels, parce que dit-il "cela ne m'intéresse pas". Ce désintérêt sexuel peut être une façade, un gage pour l'observateur, afin d'éviter une indiscrete introspection et arrêter là un dialogue gênant, pour lui. Il peut être aussi le fait d'une constitution asthénique avec une pauvreté réelle de l'appétit sexuel sans recherche aucune de satisfaction érotique. Le problème reste difficile et entier lorsqu'il s'agit d'étudier un comportement en général, et sexuel en particulier.

Ce qui nous intéresse présentement, c'est que sous l'influence d'une alcoolisation plus ou moins importante, Po... a livré au monde extérieur un aspect morbide de ses tendances profondes. En effet, dans la nuit du 1er Septembre 1963, alors qu'il était pensionnaire depuis plusieurs mois à l'hôpital général, il s'est rendu dans un dortoir où reposaient 4 jeunes pupilles âgés de 16 à 18 ans. Il s'est livré à des gestes obscènes et a même tenté sur l'un d'entre eux d'avoir un rapport anal.

La fragilité du sens moral, c'est à dire, la difficulté de différenciation du bien et du mal, s'est rapidement effritée sous la dépendance de circonstances locales favorables -la promiscuité de ces jeunes gens - et sous l'influence desinhibitrice de l'alcool. Aucun sentiment de culpabilité, de remord à l'évocation des faits, aucun désir de justification, la seule excuse avancée est la responsabilité de la boisson : "si seulement je n'avais pas bu, pourquoi je bois comme ça" etc.

Le souci dominant reste la crainte de la sanction pénale, la peur du glaive de la justice, mais en aucune façon, la mauvaise conscience ne l'habite ou le tourmente. La pauvreté de l'affectivité et de la sentimentalité est ici patente. En dehors de cet état circonstanciel, aucune tendance ou tentative pédérastique et il ne s'agit ici que d'une passade occasionnelle.

2ème OBSERVATION -

Daniel A... agé de 31 ans, sans profession définie, est expertisé à la demande du Tribunal qui le détient du chef d'outrages publics à la pudeur. Il se serait livré en public à des pratiques homosexuelles en état d'ébriété.

Ses réactions à l'examen sont faites d'opposition, d'indifférence et d'irritabilité. Sur le plan de l'activité psychique basale, il n'existe aucun trouble de la lucidité et de la clarté du champ de conscience. L'orientation temporo-spatiale est bonne, la mémoire satisfaisante, l'affectivité indemne.

Aucun antécédent psychopathique dans sa famille et il n'a pas présenté de maladie grave de l'enfance.

Ce qui frappe dans son curriculum vitae, c'est son instabilité professionnelle. Tour à tour, il est menuisier-ébéniste, puis employé dans une scierie, employé agricole chez divers employeurs, cimentier-boiseur, aide-cuisinier, débardeur, enfin ouvrier d'usine. Cette instabilité était la conséquence de son irritabilité - il ne supportait aucune remontrance de la part de ses employeurs - irritabilité peut-être caractérielle, mais aussi imputable à son alcoolisme. Car depuis longtemps, il boit et se livre périodiquement à des beuveries, avouant lui-même que dans "l'arène du vice" on consommait jusqu'à 12 litres de vin par après-midi, plus nombreux cafés arrosés.

Il fut très tôt initié aux plaisirs sexuels, puisqu'il n'avait que 10 ans lorsqu'il eut ses premiers rapports homosexuels avec un ouvrier. Certes, il a consommé avec des femmes "l'éllixir d'amour" et il rentre par là même dans les formes mixtes d'homosexualité puisqu'il ne sait pas faire de choix exclusif des objets d'amour qui lui sont offerts.

Sa tendance perverse est tout de même latente, car il confie volontiers que les rapports hétérosexuels lui laissent une impression de dégoût et d'écœurement.

Les libations et l'ivresse générale transforment au contraire sa libido, avivent son impulsion sexuelle, dirigent son choix vers un individu de même sexe. La recherche de sensations voluptueuses est alors exarcerbée et pour arriver à cet état d'érotisation aigue, il doit s'entourer d'occénités : la vue de comparsses exhibant leurs sexes, la masturbation collective, une ambiance bachique, conviennent parfaitement et sont pour lui érogènes.

L'influence de l'alcool transforme donc A... en un obsédé sexuel, pervers partiel, accentuant le déséquilibre mental préexistant, induisant des tendances anormales de pédérastie. La diminution du sens éthique et sa disparition totale sous cette même influence fait de ce genre d'individu, un alcoolique dangereux au point de vue sexuel.

x
x x x

CHAPITRE IX

1°/ ETUDE STATISTIQUE COMPAREE
-:-:-:-:-

Ainsi que nous l'avons signalé dans notre introduction, l'ensemble des observations recueillies tant à l'hôpital Psychiatrique qu'en consultations externes ou à la Maison d'arrêt, ne peut évidemment fournir une statistique précise concernant le département de l'Orne. S'il est regrettable de ne disposer que de statistiques partielles, elles n'en ont pas moins un intérêt certain. A ce sujet, le Professeur PETRIN écrit : "Même en tenant compte des réserves qu'il convient de faire, elles permettent déjà, sinon de chiffrer la proportion des cas où l'intoxication alcoolique est la cause du crime ou du délit, du moins, celle où la coexistence des deux comportements, criminel et alcoolique, autorise à affirmer que ce dernier a joué au moins un rôle favorisant, compte tenu de l'action de l'alcool qui, toujours libère les instincts, abolit le frein des interdits moraux et sociaux".

L'étude des différentes statistiques compulsées met en évidence cette participation de l'alcoolisme :

- en 1910, LEY et CHARPENTIER, chez 801 prévenus, internés après expertise à ST ANNE, trouvent 41,80 % des cas imputables à l'alcoolisme et 50 % des outrages publics à la pudeur et

attentats aux moeurs.

- en 1929, ROGUES de FURSAC & CARON, d'après 157 expertises médico-légales, relèvent l'influence de l'alcoolisme dans 56,6 % des crimes contre les moeurs avec 30,5 % d'ivresse au moment de l'acte.

- BARBIER dans une thèse présentée en 1930, se fonde sur le "compte général de l'administration de la justice criminelle en France" et trouve un pourcentage d'alcooliques de 35 % pour les viols et attentats à la pudeur.

Sur le plan régional :

- en Bretagne, Mr. GUILLON, Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes, a constaté l'influence de l'alcoolisme dans 30 % des attentats aux moeurs et incestes.

- En Gironde, DERVILLE, L'EPEE et leurs collaborateurs ont relevé 22 cas d'alcoolisme aigu et chronique sur 106 affaires d'attentats aux moeurs, soit 20,7 %.

- dans le Maine et Loire, sur 61 criminels et délinquants dont 20 cas d'attentats aux moeurs, RESTEN trouve 92 % d'alcooliques chroniques.

- dans les statistiques personnelles du Professeur PERRIN, portant sur les affaires criminelles jugées à la Cour d'Assise de la Loire Atlantique de 1946 à 1959 : sur 264 condamnés, 132 étaient des alcooliques chroniques, 110 étaient en état d'ébriété au moment de leur crime. Il trouve dans les attentats aux moeurs 73 % d'alcooliques.

- notre statistique, bien qu'incomplète montre les chiffres suivants : sur un total de 168 expertises concernant les affaires de moeurs, on retrouve dans 120 cas la coexistence de l'alcoolisme avec le délit (1960-1966) soit 72 %.

Sur les 1200 alcooliques hospitalisés pendant la même période, on trouve 108 observations où sont notées des aberrations sexuelles, soit 9 % des alcooliques.

TABEAU RECAPITULATIF

AUTEURS	CRIMES SEXUELS avec : % d'ALCOOLIQUES
LEY & CHARPENTIER	50 %
FURSAC & CARON	56,6
BARBIER	35
NANTES 1935-40	36
GUILLON	30
Madame SIMON -1946-59	73
STATISTIQUE PERSONNELLE 1960-66	72

2°/ MESURES - PROPHYLACTIQUES

Au chapitre II de notre thèse, nous avons fait un certain nombre de considérations sur le niveau intellectuel et socio-professionnel des sujets examinés, ainsi que sur leur situation de famille.

Il est évident que des éléments socio-économiques, familiaux ou personnels défavorables constituent un facteur prédisposant aussi bien à l'alcoolisme qu'à la délinquance. Les logements insuffisants, les salaires trop bas, l'ignorance ou l'immoralité des parents sont autant d'éléments pernicieux contre lesquels il faut lutter. On comprend, sans toutefois l'excuser, que dans des conditions d'habitation particulièrement exigüe où les enfants partagent le lit des parents, soient réalisées les circonstances favorables au déroulement d'actes incestueux. Devant une situation financière parfois précaire, l'individu boit et adopte une position qui lui fait voir ses problèmes d'une manière différente. Malheureusement, cette attitude ne fait qu'aggraver la précarité du budget familial. Il est toutefois difficile d'affirmer si la pauvreté ou le chômage sont la cause ou la conséquence de l'alcoolisme. Il s'impose donc des mesures pour lutter contre ces facteurs défavorables.

Contre la carence intellectuelle rencontrée dans certains milieux, il serait souhaitable de prendre des mesures éducatives s'adressant aussi bien aux adultes qu'aux jeunes.

Tout comme dans certains pays Nordiques, il faudrait favoriser une plus large diffusion de l'éducation sexuelle afin d'informer un public souvent bien ignorant.

La lutte contre le déracinement et l'isolement moral de nombreux individus, particulièrement enclins à sombrer dans l'alcoolisme ou la délinquance serait aussi nécessaire.

Enfin point n'est besoin d'insister sur la nécessité de combattre l'alcoolisme. S'il n'est pas la cause directe de certaines perversions sexuelles, on ne peut nier son habituelle coexistence avec le délit et, sans aucun doute il favorise le passage à l'acte. Le Comité National de Réforme contre l'alcoolisme et, le Haut Comité d'Etudes d'Information sur l'Alcoolisme ont entrepris une action éducative de la population, tendant à ruiner le prestige de l'alcool. Un bon nombre de mesures législatives ont été mises en oeuvre pour rendre plus difficilement accessibles les boissons alcoolisées à certains éléments de la population. Enfin le Législateur a été conduit à promulguer une loi tendant à protéger la Société contre les alcooliques dangereux : c'est la loi de 1954, qui comporte 3 étapes :

A) mise en surveillance du buveur dangereux ; effort

de persuasion pour l'inciter à se soigner. En cas d'échec de la tentative de persuasion, on est obligé de passer à la seconde étape.

B) Le Tribunal reconnaissant que l'alcoolique est dangereux peut ordonner son placement dans un établissement spécialisé (centre de rééducation pour alcooliques).

C) Le traitement dans des centres et sections de rééducation spécialisés.

x
x x x

C O N C L U S I O N

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

L'intégrité du cerveau est nécessaire à l'activité psychologique si diverse de l'individu. Les troubles psychiques, en relation avec l'alcool, vont donc avoir une incidence directe sur toutes les manifestations de la vie, entraînant des réactions anormales et des désordres sociaux. La qualité du terrain est essentielle et la prédisposition de certains individus, dont le psychisme est frappé de tares touchant l'intelligence, le caractère, l'humeur, la sphère morale, constituent un facteur favorisant dans la dégradation des fonctions hautes.

De notre étude ressortent les points suivants :

1°/ L'alcoolisation aiguë a, dans l'ensemble, un effet stimulant sur diverses fonctions et, en particulier, exacerbe la génitalité. L'alcool est à l'origine d'une exagération pathologique de l'instinct sexuel, en favorisant l'exaltation d'un état fonctionnel. Cet érotisme induit par l'alcoolisation peut être l'expression de tendances à une excitation suffisamment contrôlée ou réfrénée pour qu'il ne se produise pas de désordre des actes ou de manifestations scandaleuses. Il crée un état psychologique, où se réalisent un certain nombre de faits plus ou moins critiquables, mais ne prenant pas un caractère médico-légal.

2°/ Au contraire, dans l'alcoolisme chronique, on a pu constater qu'il existe un effet dépressur, une dégradation progressive des grandes fonctions intellectuelles et une dissolution plus ou moins complète de la puissance génitale. Cette baisse de l'activité sexuelle est acceptée comme telle par un groupe important des sujets examinés. En effet, nombre d'alcooliques sont paisibles, leur caractère primitif étant dépourvu d'impulsivité.

3°/ Lorsque cette baisse de l'activité sexuelle n'est pas acceptée comme telle, on a pu observer qu'elle se dévie dans une direction perverse. Ce sont les perversions de compensation des alcooliques impuissants à tendances pédophiles, exhibitionnistes, ou des vieillards alcooliques sollicités par les exigences narcissiques de leur âge.

4°/ L'exaltation des tendances sexuelles par l'intoxication alcoolique revêt chez certains sujets un caractère beaucoup plus accusé et aboutit à une insuffisance ou à une suppression de contrôle se traduisant par des réactions d'ordre divers : outrages publics de toute nature, viols, sévices.

5°/ Le rôle psychogène et criminogène (sur le plan sexuel) de l'alcool nous paraît évident, mais d'autres facteurs, en particulier d'isolement, socio-économique, familiaux, une carence éducative et intellectuelle, ont retenu notre attention. C'est contre tous ces facteurs qu'il faut s'efforcer de lutter.

S'il est nécessaire, sans doute, de prendre des mesures punitives et d'instituer des mesures de protection contre ces malades, il est fondamental de les comprendre, de les soigner et d'envisager l'avenir dans une perspective plus thérapeutique qu'expiatrice et punitive.

x
x x x

B I B L I O G R A P H I E

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

- ALLEN C. - The sexual perversions and abnormalities. Oxford University Press, London, 1951.
- AMARK C. - A study in alcoholism. Clinical, socio-psychiatric and genetic investigations, Copenhagen, Munksgaard, 1951.
- ERLAND M. - SALOMON J. - Faux exhibitionnisme ; attentats à la pudeur par 2 dégénérés saturnins alcooliques dont l'un atteint de psychose intermittente - Séance du 21 avril 1913 - Bull. de la Soc. Clin. de Méd. Mentale-p.168.
- CARON M. - Toxicologie de l'alcoolisme. Encyclop. Méd. chir. La Psychiatrie, II.37.630 A 20.
- COLIN M. - Etudes de criminologie clinique. Masson éd. Paris 1964.
- CHENIEUX A - GAIN et RABATTU J. - Toxicomanie alcoolique et ortédrinique chez un déséquilibré de la sexualité - Sté Médico Psych. - Séance du 25.10.1948 - Tome II -P 497 à 501/
- DECHAMPS - Considération sur l'étiologie des perversions et dépravations sexuelles chez l'homme - Thèse de Rondeaux 1896.
- DREYFUS-ROBEAU J. - A propos de quelques facteurs favorisant l'impuissance - Evol. Psych. - Tome XXIX - Fasc. III - P. 437/462.
- FOUQUET P. - Les névroses alcooliques. Encyclop. Méd. Chir. La Psychiatrie, II, 37.380 C 10.
- FREUD S. - Trois essais sur la théorie de la sexualité. Edit. Gallimard, Paris, 1962.
- HESNARD A. - Manuel de sexologie. Payot éd. Paris 1959.
- HEYER G. - Alcoolisme, criminalité et délinquance. La revue de l'alcoolisme, 7 : 7-19-1961.
- KRÄMERER T.- Homosexualité chez l'homme. Encyclop.méd. chir. La Psychiatrie, II, 37.105 I 10.
- KINCEY A. - POMEROY A. ET MARTIN C. - Le comportement sexuel de l'homme. Ed. Rayonnement de la Pensée, Paris 1948.

- KRAFT-EBING V.R. - Psychopathia sexualis. Ed. Payot Paris 1958.
- LEROY - Perversions sexuelles (masochismes et homosexualité) chez un déséquilibré mélancolique et alcoolique. Séance du 21-5-1928 - Bull de la Soc. Clin. de Méd. mentale - p. 123.
- MERLAND A - FIORENTINI H. et ORSINI J. - A propos de 34 expertises se rapportant à des actes d'incestes père-fille. Ann. Méd. Lég. XLII, 353-359, 1962.
- MUTRUX - Déviations sexuelles masculines. Droin. éd. Paris 1965.
- NATCH S. - Les troubles de la vie sexuelle - Journée Méd. Franç. XXII N) 4 - Avril 1933 - p. 109.
- NEVEU - Homosexualité apparue tardivement sous l'influence d'excès alcooliques - Sté Médico-Psych. - Séance du 9 mai - Ann. Méd. psych. 1949 - Tome II-p.36-37
- PALAZZOLI - L'anaphrodisie chez l'homme. Gaz. Méd. Fr.15-1-1939.
- PERRIN-SIMON - Alcoolisme, criminalité et délinquance - 1962.
- PIOTROWSKI Z.A. and ABRAHAMSEN D. - Sexual-crime, alcohol and the rorschachtest. The Psychiat quarter 1952 - Suppl. vol. 26 - p. 248-260.
- RAINAUT J. - Essai de définition conceptuelle de l'alcoolisme - ann. médico-psychologique - Paris T.I. -125ème année N° 3 - p. 377 à 394.
- RENARD - Perversions sexuelles - Enc. Médico chirurgicale.
- ROGUES de FURSAC & CARON - Criminalité sexuelle et alcoolisme - Communiqu. Congrès de Barcelonne 1929 p. 437 -
- SCHERRER P. - La sexualité criminelle en milieu rural. Rapport de médecine légale présenté au Congrès de Psychiatrie et de médecine légale de langue française. LVIIe. Session, Strasbourg, 21-26 Juillet 1958.
- SCOTT J.P. - The encyclop. of sexual behaviour. Hawthorn books, inc. Publishers, New York, 1961.
- SZABO D. - Contribution à l'étude de la délinquance sexuelle. Université de Montréal, 1960.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	page 1
CHAPITRE I	" 3
Statistiques	
CHAPITRE II	" 8
Considérations sur le niveau intellectuel et socio-professionnel des sujets examinés	
CHAPITRE III	" 11
1°/ Difficulté d'analyse	
2°/ Evolution sexuelle normale	
CHAPITRE IV	" 17
Modification quantitative de l'activité sexuelle sous l'influence de l'alcoolisme	
CHAPITRE V	" 29
Alcoolisme et viol	
CHAPITRE VI	" 37
Alcoolisme et inceste	
CHAPITRE VII	" 43
Alcoolisme et pédophilie	
CHAPITRE VIII	" 49
Alcoolisme et homosexualité	
CHAPITRE IX	" 56
1°/ Etude statistique comparée	
2°/ Mesures prophylactiques	
CONCLUSION	" 62
BIBLIOGRAPHIE	" 65

